



# Cinéma sans Frontières

Présente en soirée-débat



Soirée présentée et animée par Josiane Scoleri  
9ème année d'existence – 336ème film présenté par CSF – 53 pays diffusés.

France – 2010 – 1h38 .

Réalisation : Mikhaël Hers

Scénario : Mikhaël Hers et Mariette Désert

Montage : Pauline Gaillard

Photo : Sébastien Buchmann

Musique : David Sztanke

Avec : Thibault Vinçon ( Vincent), Dounia Schov (Christelle), Lolita Chammah (Muriel), Stéphanie Déhel (Céline), Thomas Blanchard (Raphaël), David Sztanke (Florent).



## Mikhaël Hers - Entretien

<http://www.critikat.com/Mikhael-Hers.html>

Après trois moyens-métrages remarquables : *Charell* en 2006, *Primrose Hill* en 2007 et *Montparnasse* en 2009 (prix Jean Vigo), Mikhaël Hers évoque son cinéma et en particulier son premier long-métrage **Memory Lane**.

*Peut-on voir Memory Lane comme une variation, une émanation de Primrose Hill ou alors ce dernier comme l'esquisse du premier ?*

C'est vrai que ce sont les mêmes thématiques, les mêmes lieux, il y a beaucoup de points communs entre les deux films, il y a un univers « film d'été ». J'ai l'impression que dans *Memory Lane*, on retrouve des éléments qui me plaisaient beaucoup dans *Montparnasse* et *Primrose Hill*, j'avais expérimenté des choses dans ces deux films que j'ai essayées de restituer dans *Memory Lane*.

*Dans vos films il y a quelque chose de l'ordre de l'espace, du spatial ; vous avez ainsi pu entendre les louanges de Luc Moullet à votre sujet, qui fait de vous le grand cinéaste de demain. N'y aurait-il pas un lien souterrain dans cette manière d'appréhender les territoires, de les parcourir ?*

Je suis un peu gêné car je ne connais pas vraiment ses films. (...) En tout cas mon imaginaire part souvent des lieux, c'est la première chose à laquelle je pense. Après il y a des parcours qui s'installent, des personnages qui arrivent : ce sont des lumières, des saisons, des endroits dans lesquelles j'ai grandi, que j'ai pu arpenter. Pour moi, *Memory Lane* est presque une prétexte pour revenir sur des lieux, les réinvestir, prolonger une époque.

*Pouvez-vous nous parler de cette mise en perspective qu'il y a dans le film entre d'un côté Paris et de l'autre la banlieue ouest, celle que vous connaissez avec le parc de Saint-Cloud et l'arrière plan panoramique de Paris ?*

Il y a des perspectives cinématographiques, assez chouettes. Il n'y a pas beaucoup à travailler, il y a des choses d'une nature très différente qui se côtoient, très urbaines, des grands ensembles et puis des choses plus boisées, plus fleuries. Je trouve qu'à l'image, cela crée quelque chose de singulier, c'est-à-dire qu'on pourrait-être en Province. Mais en même temps, on voit la Tour Eiffel derrière, c'est assez surprenant. J'ai grandi là, c'est une émotion que je porte en moi, c'est des lieux que j'ai envie de filmer.

*Est-ce qu'on peut définir votre cinéma comme un cinéma de « l'entre-deux » ? Qui serait d'ordre spatial (Paris, la banlieue), de saison (la fin de l'été, le début de l'automne), social (c'est la classe moyenne qui est représentée) et générationnel (ils ont entre 25 et 28 ans) ?*

Je m'en aperçois, ce sont des films de périphérie, de l'entre-deux, oui ça me va très bien.

*Dans un film de bande comme le vôtre (ou c'est le groupe qui constitue le film), comment faites-vous pour organiser, équilibrer le récit ?*

Au montage on s'est posé beaucoup de questions : effectivement c'est un portrait de groupe. Très souvent, lors des avant-premières, les gens sont étonnés : on suit ce groupe sur une semaine, on les prend à un instant T, il y a plein de choses qui échappent, qui sont dans les interstices. Alors, les gens sont désarçonnés, ils aimeraient en savoir plus sur le passé des personnages, sur leurs histoires.

*Comment travaillez-vous avec la « matière réel » et comment s'est passée votre collaboration avec votre coscénariste Mariette Désert ?*

Généralement, j'écris tout seul. Là, j'ai écrit la plus grande partie du scénario, la première version. Ensuite elle m'a aidé à élaguer, à retirer des choses, ce qui faisait doublon. Elle me disait : « Ça, c'est un petit peu en trop, déjà contenu dans cette séquence-là. » En l'occurrence ce scénario, la matière vraiment première, je m'en charge. Le film ressemble au scénario. Ce n'est pas de l'improvisation, tant dans les intrigues que dans les dialogues.

*Qu'est-ce qui nourrit vos récits ? Quel est le point de départ ?*

En fait, je n'ai pas beaucoup d'imaginaire pour les grandes histoires donc je parle de choses de la vie quotidienne, de ce que j'ai pu connaître de manière proche ou même plus lointaine. Mais rien de tout ça ne m'est arrivé directement, ce n'est pas du documentaire. Je puise dans des choses qui sont à portée de main, c'est de cela dont j'ai envie de parler, c'est relativement a-spectaculaire mais c'est les seules choses que je me sens capable de filmer. Ce sont d'abord les lieux puis des sensations. Après, il y a des sous-intrigues : la naissance d'une relation amoureuse, l'irruption d'une maladie dans une famille, les répétitions d'un groupe de musique, la dérive d'un personnage en crise. Cela participe à un tableau d'ensemble, à une mosaïque, c'est quelque chose d'abstrait. D'ailleurs, on pourrait faire un film entier avec chacune de ces choses-là, mais c'est un portrait de groupe qui englobe le tout. En même temps j'ai l'impression qu'il y a un parcours dans chacune de ces sous-intrigues, que je ne laisse pas les choses dans un état de frustration totale, qu'il y a une pseudo-résolution. Il y a la possibilité qu'a une fille de formuler à son père qu'elle l'aime par exemple, un personnage qui se cherche et qui se trouve à la fin.

*Pouvez-vous nous parler de votre travail de mise en scène et de votre collaboration avec votre chef opérateur, Sébastien Buchmann ?*

Ce qui me plaît dans un film, c'est souvent la confrontation des choses contraires. On parlait de la cohabitation de la nature et de l'urbain. Ainsi, j'aime l'idée de filmer des choses très ordinaires, de leur donner une beauté, une sur-réalité. Il y a plusieurs moyens de filmer un dialogue ordinaire : à l'épaule par exemple ou alors épouser un parcours de manière très fluide, très délicate, qui raconterait ainsi autre chose : cela donne une dimension, une ampleur à ces discussions très triviales, c'est ce que nous recherchons avec Sébastien. Si on prend l'exemple du parc de Saint-Cloud qui est très sinueux, on ne pouvait pas installer de rails pour les travellings, c'est pour cela qu'on utilise la Steadicam afin d'avoir cette fluidité dans les mouvements de caméra.

*Comment travaillez-vous avec vos acteurs ?*

J'écris les dialogues et j'essaie de les modifier un petit peu avant les jours de tournage. J'aime les écrire, comme une musique. Autant je n'ai pas d'imaginaire pour les intrigues, pour les histoires fortes, autant les dialogues je les entends et je les restitue ; je me dis que le personnage pourrait parler comme ça. J'ai l'impression que c'est une des choses les plus simples à faire. C'est même étrange, voire étonnant, d'écrire un dialogue faux. Il suffit de penser comment on dirait les choses et puis de le noter ! C'est relativement précis dans les dialogues mais je suis très ouvert à ce que les acteurs peuvent amener, aux mots qu'ils peuvent employer. Ce sentiment de vérité et de présent est ce qu'il y a de plus important. Ce n'est pas à la virgule près non plus. Mais ça arrive très peu qu'ils improvisent. L'essentiel est qu'ils trouvent leur ton, leur liberté d'exprimer ce qu'il y a dans le scénario.

*Dans Memory Lane comme dans Primrose Hil précédemment, il y a une scène d'amour très frontale, tournée en plan-séquence, sans recadrage, qui procure au spectateurs, par son réalisme, une émotion, un trouble particulier. Comment abordez-vous ces scènes ?*

Plus que de donner des tonnes d'indications, de mots, il faut essayer de faire comprendre que ce n'est pas une lubie, que c'est important pour moi. Donc ça marche pour cette séquence, mais ça peut marcher pour le reste aussi. J'ai l'impression que c'est quelque chose qui se transmet, qui se sent. Après, il y a un don incroyable, je n'en reviens pas que cela puisse donner quelque chose comme ça mais c'est eux qui le font, ils ont confiance dans le fait que ce soit important pour moi. On en parle toujours avant car on sait que ça va être une séquence particulière qui va être problématique, qui soulève des questions. Dans ces deux expériences-là, les acteurs ne sont jamais revenus sur leurs engagements, ils l'ont fait avec beaucoup de générosité et j'en suis le premier étonné.

Propos recueillis par Loïc Arnaud le 18 novembre 2010 à Lille.

<http://www.critikat.com/Mikhael-Hers.html>



# Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

**A**ssociation à but non lucratif (loi de 1901), **CINEMA SANS FRONTIERES** existe activement depuis la rentrée 2002. Nous entamons donc notre 8<sup>ème</sup> saison en continuité, proposant diverses activités dont :

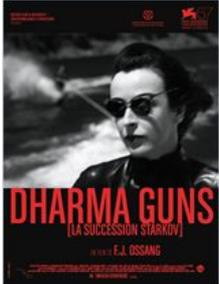
- Un **Ciné-club plurimensuel** ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc.). Chaque séance comprend une *présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure avec le public à qui appartient en priorité la parole.*  
Au cinéma MERCURY, 16 Place Garibaldi à Nice.  
Les séances sont ouvertes à tous. CC *trois à quatre vendredis par mois.* Les séances alternent entre films actuels, si possible inédits à Nice, souvent des premiers films et films plus anciens, classiques oubliés ou pas, cultes ou jamais sortis précédemment.
- Un **Regard sur...** En 2010-2011, celui-ci est consacré au *Cinéma coréen.*
- Chaque année à lieu le **Festival annuel de CSF.** La 9<sup>ème</sup> édition aura lieu en février 2011.
- Le **Mini-Festival de Printemps**, trois films plus une conférence, consacrés en avril 2011 à *Greta Garbo.*
- Un **CinémaAtelier** proposé *exclusivement et gratuitement à ses adhérents* et consacré principalement à l'étude, abondamment illustrée, des diverses composantes de ce qui fait un film. Séances à l'Espace Associations (à côté du Mercury).

**Tarifs** : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 € - Non adhérents : 7,50 €

**Adhésions sur place le soir des projections** : 20 € (Etudiants : 15 €). Carte valable 365 jours. Seule la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €) et aux séances du **CinémaAtelier** de CSF. Permet également le tarif réduit à toutes les séances du Mercury (hors CSF).

**Contacts** : [cinemasansfrontieres@free](mailto:cinemasansfrontieres@free) / 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15 / Le soir des séances.

**CINEMA SANS FRONTIERES est partenaire du CINEMA MERCURY**  
**Cinéma du Conseil Général des Alpes-Maritimes**  
**16 place Garibaldi - 06300 Nice**

<p><b>Vendredi 1<sup>er</sup> avril – 20h 30</b> <b>Dharma Guns</b> de François-Jacques Ossang - France, 2010, 1h33 <i>"Manipulations génétiques et échos de lutte armée confèrent un climat obsédant à cette spirale mentale, filmée avec une pureté primitive."</i> (L'Humanité) Présentation du film et animation du débat : Josiane Scoleri</p>	
<p><b>Jeudi 7 avril – 20h 00 - Cinéma Rialto</b> <b>The Hunter</b> de Rafi Pitts - Iran, 2010, 1h32 <i>Présenté avec le collectif de soutien aux cinéastes iraniens condamnés Jafar Panahi et Mohammad Rasoulof.</i> Présentation du film et animation du débat : Teresa Maffeis (ADN) et Philippe Serve (CSF)</p>	
<p><b>Ven. 08 - Sam. 09 - Dim. 10 avril</b> <b>Festival de Printemps GRETA GARBO</b> <b>Trois films et une conférence illustrée</b></p>	